

Remarque préliminaire : les encadrés surlignés reprennent les remarques manuscrites de E. Pezet, notées en marge à la lecture de cet article le concernant.

Des Bonzes au fond des yeux

Un prêtre catholique parmi les robes safran des religieux thaïlandais.

Pour abattre les barrières. (= les préjugés entretenus par trois siècles de méconnaissance mutuelle)



Le Père Pezet au vat Nong Pa Pong : pratiquer le bouddhisme pour le révéler aux chrétiens.

pour le révéler aux chrétiens ? pour le « dialogue » chrétiens bouddhistes en Thaïlande

Je suis assis et non « à genoux » devant lui, comme certains s'en sont scandalisés !

A la file indienne, cinq paires de pieds nus foulent silencieusement le sable du chemin. Des robes safran, des crânes rasés. Munis de leur bol - de la taille d'une marmite - les bonzes vont quêter leur riz quotidien dans les villages.

Pendant une bonne heure, - mais le temps était comme suspendu - j'ai suivi les bonzes en veillant à ne pas les troubler. Leur quête ne ressemblait nullement à la mendicité, mais plutôt à une liturgie belle et austère. Nous franchissons maintenant la clôture du monastère - le vat Nong Pat Pong - , en Thaïlande. Une forêt de feuillus puis une série de bâtisses - quelconques - au milieu d'une vaste clairière. D'un pas mesuré, d'autres groupes rentrent également de leur tournée matinale. Tous les bonzes - ils sont une quarantaine - se rassemblent dans une longue salle.

Autant qu'un repas, - le seul de la journée - c'est une méditation. On accorde une attention absolue à l'acte qu'on est en train d'accomplir. « *Il ne faut jamais rien faire mécaniquement* », m'explique l'un des moines, *mais toujours agir en pleine conscience, en pleine possession de son psychisme. On mange sans passion, avec détachement. Il s'agit d'écarter les convoitises, l'animalité. Les sensations ne sont ni niées, ni refusées -- il n'est pas interdit de trouver bon ce qui est bon - mais il ne faut pas se laisser dominer par elles* ».

Le repas achevé, chacun se retire dans son kuti, un minuscule chalet isolé dans la forêt. C'est là que le bonze passe la majeure partie de son temps dans la solitude. Quand j'ai visité le monastère Nong Pa Pong , il y avait aussi un prêtre catholique, le Père Edmond Pezet, que je suis allé retrouver dans son kuti. « *En arrivant, j'ai bien précisé au maître que je*

restais chrétien. Il n'est pas question pour moi de devenir bouddhiste comme les autres Européens et les Américains qui vivent ici ».

Le Père Pezet se trouvait alors depuis trois mois dans le vat, se soumettant à toutes les règles du monastère. Il s'était fait raser la tête et portait un vêtement blanc comme les postulants, au lieu de la robe safran.

« Quand je suis venu pour la première fois en Thaïlande, en 1956, j'ai tout de suite été frappé par le fait que je débarquais en pays bouddhiste, raconte le Père Pezet. Pendant longtemps le bouddhisme avait été simplement considéré comme un obstacle à l'évangélisation, mais beaucoup de missionnaires commençaient à avoir mauvaise conscience ».

mauvaise conscience ? J'espère qu'on comprendra que ce que me fait dire Bavarel est plus ce qu'il a pu en gros en retenir, que ce que je lui ai dit réellement...

Pendant des décennies, en effet, on s'était évertué à protéger les chrétiens de tout contact avec la pagode. Il était interdit à un fidèle de participer à une cérémonie bouddhiste - fût-ce à un mariage ou à des funérailles dans sa propre famille - sous peine de « péché réservé » qu'une confession ne pouvait absoudre. Seul l'évêque était habilité à effacer une telle faute et il fallait souvent implorer un pardon public.

C'est E. Pezet qui barre les mots de ce paragraphe, en ajoutant 3 points d'exclamation en marge de tout le paragraphe

Grâce au Concile

On l'imagine, de tout cela sont issus de solides préjugés et une ignorance mutuelle. Les bouddhistes regardent volontiers le christianisme comme une variété d'animisme tandis que les chrétiens éprouvent un sentiment de supériorité à l'égard des bouddhistes. Le Père Pezet s'était promis de contribuer à abattre ces barrières. s'était promis : rien du tout ! Il commença par étudier le bouddhisme dans les livres. pour voir..

Aujourd'hui, il explique: « Ce que je fais maintenant dans ce vat est différent. Le Maître n'aime pas l'étude livresque. Il met l'accent sur la « pratique » On ne peut pas connaître le bouddhisme si on ne le pratique pas. Je ne cherche pas à apporter quoi que ce soit aux bouddhistes poursuit-il. S'ils veulent recevoir quelque chose de moi, c'est leur affaire. Mon but est de révéler le bouddhisme aux chrétiens. S'il n'y avait pas eu le Concile, je ne pourrais pas faire ce que je fais. Cela ne serait pas accepté. Encore maintenant, ce n'est pas facile ». C'est E. Pezet qui a souligné dans ce paragraphe

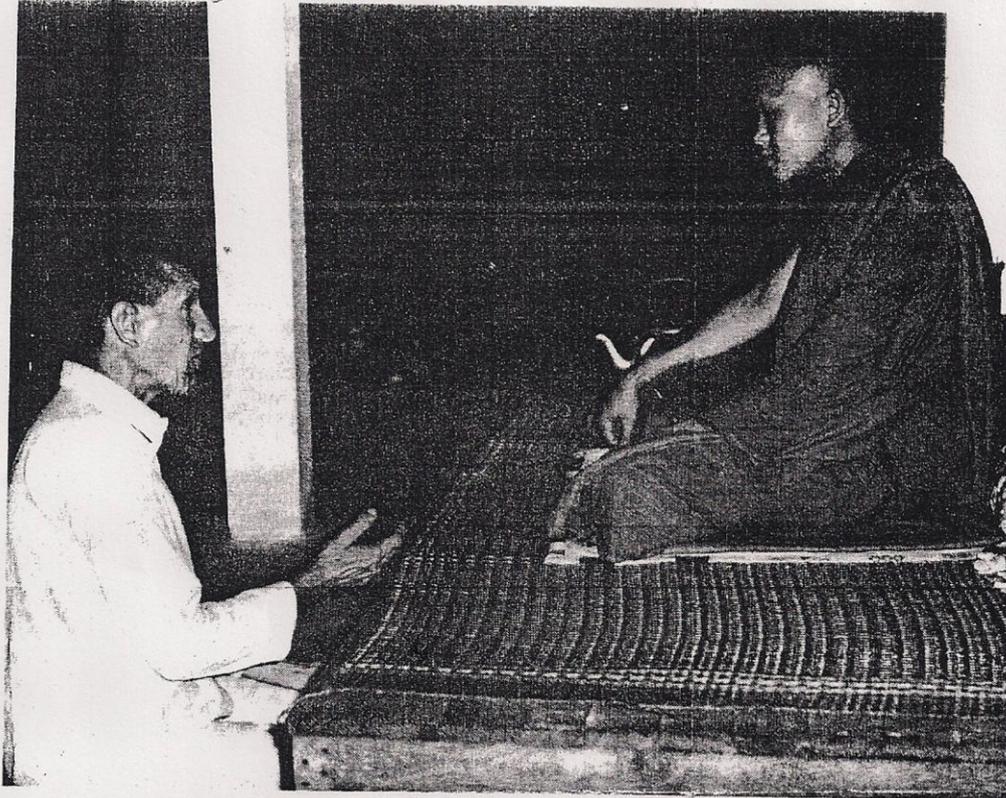
En effet! « L'expérience du Père Pezet est peut-être bonne pour lui personnellement, mais je ne vois pas quels fruits elle peut apporter à l'Église» m'a dit un prêtre thaïlandais qui n'est pas d'accord. Et d'ajouter : « L'Église est restée très étrangère à ce pays. Et nous sommes perçus comme des étrangers par nos compatriotes bouddhistes. Nous devons changer, incarner notre foi selon les valeurs thaïes, trouver notre propre langage, modifier notre comportement ... »

Encadrement et soulignement sont ajoutés par E. Pezet, qui ajoute : hélas !

«Il est malaisé de discerner ce qui appartient à la culture thaïe de ce qui appartient à la tradition bouddhiste ou à l'animisme » m'a fait remarquer, de son côté, l'archevêque de Bangkok. (cardinal 1983) Pourtant, ou l'Église sera thaïlandaise ou elle ne sera pas.

Michel BAVAREL

Ce reportage est extrait du livre « Chrétiens du bout du Monde » qui vient de paraître aux Editions CANA.



Le Père Pezet au vat Nong Pa Pong : pratiquer le bouddhisme pour le révéler aux chrétiens. ?

Les catholiques n'ont pas de monastères... mais ils sont nombreux!

Pour le dialogue chrétiens bouddhistes en Thaïlande

DES BONZES AU FOND DES YEUX

ce n'est pas tout à fait ce que je lui ai dit (humour!)

Un prêtre catholique parmi les robes safran des religieux thaïlandais.

Pour abattre des barrières (= les préjugés entretenus par trois siècles de méconnaissance mutuelle etc.)

A la file indienne, cinq paires de pieds nus foulent silencieusement le sable du chemin. Des robes safran, des crânes rasés. Munis de leur bol — de la aille d'une marmite — les bonzes vont quêter leur riz quotidien dans les villages.

Pendant une «bonne heure» — mais le temps était comme suspendu — j'ai suivi les bonzes en veillant à ne pas les troubler. Leur quête ne ressemblait nullement à la mendicité, mais plutôt à une liturgie belle et austère. Vous franchissons maintenant la clôture du monastère — le vat Nong Pat Pong, en Thaïlande. Jne forêt de feuillus puis une érie de bâtisses — quelconques — au milieu d'une vaste prairie. D'un pas mesuré, d'autres groupes rentrent également à leur tournée matinale. Tous ces bonzes — ils sont une quarantaine — se rassemblent dans

une longue salle. Autant qu'un repas — le seul de la journée — c'est une méditation. On accorde une attention absolue à l'acte qu'on est en train d'accomplir. « Il ne faut jamais rien faire mécaniquement, m'explique l'un des moines, mais toujours agir en pleine conscience, en pleine possession de son psychisme. On mange sans passion, avec détachement. Il s'agit d'écarter les convoitises, l'animalité. Les sensations ne sont ni niées, ni refusées — il n'est pas interdit de trouver bon ce qui est bon — mais il ne faut pas se laisser dominer par elles ».

Le repas achevé, chacun se retire dans son kuti, un minuscule chalet isolé dans la forêt. C'est là que le bonze passe la majeure partie de son temps dans la solitude. Quand j'ai visité le monastère Nong Pa Pong, il y avait aussi un prêtre catholique,

le Père Edmond Pezet, que je suis allé retrouver dans son kuti. « En arrivant, j'ai bien précisé au Maître que je restais chrétien. Il n'est pas question pour moi de devenir bouddhiste comme les autres Européens et les Américains qui vivent ici ».

Le Père Pezet se trouvait alors depuis trois mois dans le vat, se soumettant à toutes les règles du monastère. Il s'était fait raser la tête et portait un vêtement blanc comme les postulants, au lieu de la robe safran.

« Quand je suis venu pour la première fois en Thaïlande, en 1956, j'ai tout de suite été frappé par le fait que je débarquais en pays bouddhiste, raconte le Père Pezet. Pendant longtemps, le bouddhisme avait été simplement considéré comme un obstacle à l'évangélisation, mais beaucoup de missionnaires commençaient à avoir mauvaise conscience ».

Pendant des décennies, en effet, on s'était évertué à protéger les chrétiens de tout contact avec la pagode. Il était interdit à un fidèle de participer à une cérémonie bouddhiste — fût-ce à un mariage ou à des funérailles dans sa propre famille — sous peine de « péché réservé » qu'une confession ne pouvait abaisser. Seul l'évêque était habilité à effacer une telle faute et il fallait souvent implorer un pardon public.

Grâce au Concile

On l'imagine, de tout cela sont issus de solides préjugés et une ignorance mutuelle. Les bouddhistes regardent volontiers le christianisme comme une variété d'animisme tandis que les chrétiens éprouvent un sentiment de supériorité à l'égard des bouddhistes. Le Père Pezet s'était promis de contribuer à abattre ces barrières. Il commença par étudier le bouddhisme dans les livres, *son Voie...*

Aujourd'hui, il explique : « Ce que je fais maintenant dans ce vat est différent. Le Maître n'aime pas l'étude livresque. Il met l'accent sur la pratique. On ne peut pas connaître le bouddhisme si on ne le pratique pas. Je ne cherche pas à apporter quoi que ce soit aux bouddhistes pour leur dire. S'ils veulent recevoir quelque chose de moi, c'est leur affaire. Mon but est de révéler le bouddhisme aux chrétiens. S'il n'y avait pas eu le Concile, je ne pourrais pas faire ce que je fais. Cela ne serait pas accepté. Encore maintenant, ce n'est pas facile ».

En effet ! « L'expérience du Père Pezet est peut-être bonne pour lui personnellement, mais je ne vois pas quels fruits elle peut apporter à l'Eglise » m'a dit un prêtre thaïlandais qui n'est pas d'accord. Et d'ajouter : « L'Eglise est restée très étrangère à ce pays. Et nous sommes perçus comme des étrangers par nos compatriotes bouddhistes. Nous devons changer, incarner notre foi selon les valeurs thaïes, trouver notre propre langage, modifier notre comportement... »

« Il est malaisé de discerner ce qui appartient à la culture thaïe de ce qui appartient à la tradition bouddhiste ou à l'animisme » m'a fait remarquer, de son côté, l'archevêque de Bangkok. Pour tant, ou l'Eglise sera thaïlandaise ou elle ne sera pas.

Michel BAVAREL

Ce reportage est extrait du livre « Chrétiens du bout du Monde » qui vient de paraître aux Editions CANA.

J'espère qu'on comprendra que ce que me fait dire Bavarel est plus ce qu'il a pu en gros en teleriv, que ce que je lui ai dit réellement...